

« Ils sont fiers d'être européens » : les startupers veulent conquérir le monde sans quitter leur pays, selon le fonds Balderton

Bernard Liautaud est associé et DG de Balderton, le fonds qui a misé très tôt sur la néobanque Revolut. Il explique aux « Echos » que la géopolitique entre les Etats-Unis et l'Europe conduit les startupers européens à réaffirmer et parier sur leur identité européenne.



Bernard Liautaud, fondateur de Business Objects revendu à SAP pour 7 milliards en 2008, est managing partner de Balderton Capital depuis 2016. (Photo Chris Ratcliffe/Bloomberg)

Par [Nicolas Madelaine](#)

Publié le 25 mars 2026 à 07:38 Mis à jour le 26 mars 2026 à 09:00

Juste avant que Donald Trump ne s'installe à la Maison-Blanche en janvier 2025, il se disait dans le milieu du capital-risque à Londres qu'une des premières choses que les fonds demandaient aux créateurs de start-up européennes avant d'investir était de savoir s'ils étaient prêts à déménager un jour leur société aux Etats-Unis, pour profiter de l'agenda pro business du nouveau président américain.

Un peu plus d'un an plus tard, cette question se pose beaucoup moins, si l'on en croit Bernard Liautaud, associé DG de Balderton Capital, le plus gros fonds consacré aux start-up européennes - 150 participations et 11 milliards de dollars d'actifs sous gestion. Un fonds installé à Londres rendu célèbre pour les milliards gagnés en investissant 1 million de livres dès 2015 dans [la néobanque britannique Revolut](#), dont il reste un des principaux actionnaires.

Fini le rêve californien

« Effectivement, certains fonds disaient : si vous voulez réussir, il faut se déplacer en Californie. Je crois que c'est moins le cas aujourd'hui, explique-t-il. Les entrepreneurs

européens, en tout cas, veulent devenir des champions mondiaux et pour cela réussir aux Etats-Unis, mais désormais en restant européens. Ils sont fiers d'être européens. »

Et le fondateur de la société française Business Objects partie se coter au Nasdaq dans les années 1990 - une autre époque - de citer [le suédois Lovable](#) (vibe-coding), les Britanniques [ElevenLabs](#) (IA et voix), [Wayve](#) dans la conduite autonome et le français [Mistral AI, dans les modèles de langages](#). « C'est important parce que c'est comme ça qu'on crée un essaimage européen », dit-il.

Si les start-up préfèrent rester européennes, c'est d'abord parce qu'elles le peuvent. « Ce serait mieux que nos sociétés se financent avec du capital européen, mais l'écosystème du capital-risque fonctionne, Revolut le montre, dit-il. Je ne connais pas de société européenne de technologie qui soit en pleine expansion et qui n'arrive pas à se financer. »

Risques légaux

Mais c'est aussi en raison de la politique de l'administration Trump. « Une séparation est en train de se créer du fait de la géopolitique entre les Etats-Unis et l'Europe, estime Bernard Liautaud. Cela conduit à réaffirmer son identité européenne et aider à une résilience et une souveraineté européenne devenue primordiale. »

L'environnement légal américain devenu plus instable est un facteur qui incite à la méfiance. « Aujourd'hui, peut-on prédire les pressions auxquelles les sociétés ou leurs partenaires pourraient être soumises de la part de l'administration américaine et qui pourraient avoir des conséquences sur le business ? » demande Bernard Liautaud.

La souveraineté, un thème porteur

Alors que Balderton est investi dans Quantum Systems (drones de surveillance), Proxima Fusion (nucléaire), [The Exploration Company](#) (spatial), Aircall (voix et cloud), Healx (maladies rares), en plus de sociétés comme Photoroom (édition d'images et IA) ou Wayve, Bernard Liautaud estime même que la souveraineté européenne « est un thème d'investissement porteur au même titre que l'intelligence artificielle ».

« On ne peut pas se permettre d'être dépendants pour certains secteurs stratégiques : la défense, les communications, l'infrastructure, l'énergie, etc., dit-il. L'Amérique nous le dit elle-même avec force. » L'Europe peut se permettre d'autant moins d'être dépendante que la technologie est désormais au cœur de l'activité des grandes entreprises.

Hélas, ce n'est pas sûr pour autant que Revolut choisisse de se coter en Europe plutôt qu'à [Wall Street](#). « La réalité est que la technologie est vue par les investisseurs américains comme une opportunité alors qu'en Europe, c'est encore trop perçu comme un risque, dit-il. Il faut que cela change car on est passé d'un monde où la technologie était un secteur intéressant à un monde où elle est au cœur de tout. »

Nicolas Madelaine (Correspondant à Londres)